

L'impensé de l'IVG

Le livre de Dominique Costermans, *L'impensé de l'IVG*, n'est pas un ouvrage qui puisse se résumer. C'est un témoignage de femmes ayant vécu des expériences singulières face à une interruption volontaire de grossesse.



V. Pipers

Dominique Costermans constate que même si une femme sur cinq en Belgique a recours à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), elle n'en dit rien car le sujet reste tabou. L'autrice a voulu aller à la rencontre de douze femmes pour mieux les comprendre. Elle a donné à chacune d'elles un nom de fleur. Ces femmes avaient entre treize ans et demi et quarante-deux ans au moment de leur IVG; cinq d'entre elles ont avorté clandestinement avant la loi Lallemand-Michielsen de 1991 ou hors délai. Si toutes ont des vies et des parcours très différents, leur point commun est leur désir de parler de cette expérience et de mettre des mots sur cet événement. Peu importe le sens qu'elles donnent à leur décision des années plus tard, toutes reconnaissent l'importance d'avoir eu la possibilité de choisir et elles espèrent que leurs confidences serviront à d'autres, à savoir qu'elles ne sont pas seules.

C'est avec beaucoup de respect, de délicatesse et de douceur que l'autrice va à la rencontre de ces femmes-fleurs. Dominique Costermans les décrit avec bienveillance et féminité. Elle parle aussi de la pulsion de vie à laquelle s'oppose parfois l'impossibilité matérielle ou affective d'accueillir un enfant. Les femmes que l'autrice a rencontrées se sont retrouvées le plus souvent seules et en plein désarroi. La parole est libératrice pour celle qui s'exprime, mais aussi pour celle qui cherche un soutien que seule une autre femme, une sœur de cœur, peut apporter.

À leur écoute

Quand la jeune Garance découvre qu'elle est enceinte après un seul rapport avec un copain de classe de qui elle est raide-dingue, elle gère et se démerde. Toute seule! Si les émotions n'ont pas eu de place à l'époque, elles la rattrapent bien plus tard: «*Cet enfant que je n'ai pas eu, c'est sans doute la meilleure vie que je pouvais lui offrir en tant que mère*».

Marguerite a déjà une petite fille et, malgré une contraception, une nouvelle grossesse s'annonce. Il y a un risque de handicap et son gynécologue la soutient dans son choix d'y mettre fin. Elle dit avoir ressenti une tristesse passagère, mais avoir été bien entourée et n'avoir jamais subi aucun jugement. «*Je suis politiquement pour la liberté du recours à l'IVG, mais aucune femme ne passe par là de gaieté de cœur. La contraception est faillible et il arrive même que le corps ou l'inconscient reprenne ses droits*».

Après son IVG, Églantine a eu besoin de participer à un rite catholique, à savoir une messe pour les enfants non nés. «*C'était une très belle cérémonie. J'ai regretté de ne pas avoir connu cette association plus jeune, quand j'en avais besoin. Parce que cette ambivalence que j'ai ressentie extrêmement fort, entre le 'je ne peux pas mettre au monde un enfant maintenant' et 'cet enfant est là et je l'aime déjà', est à mes yeux ce qui caractérise en premier ce moment qu'est l'IVG*».

Lilas tombe enceinte alors que son compagnon a subi une vasectomie et ne veut absolument pas entendre parler d'enfant. Au-delà de la sphère intime, l'IVG reste peu dicible. Lilas dira: «*Ça reste quelque part un sacrilège: oser tuer la vie. C'est le crime féminin par excellence!*».

Quant à Flora, elle parle de sa gynécologue qui lui a simplement dit: «*Je ne vous laisserai pas tomber*». Cette affirmation et tout ce qui en découle sur le dévouement, la continuité des soins à la femme depuis la puberté jusqu'à la ménopause en dit long sur l'engagement de cette médecin.

Capucine n'a jamais connu son père biologique qui a quitté sa mère quand celle-ci s'est retrouvée enceinte. Capucine en a souffert. Elle recourt à l'IVG avant de reproduire le même scénario, car «*on ne fait pas un bébé toute seule et un enfant qui n'est pas désiré par les deux parents n'a pas un début de vie facile*».

Iris a déjà trois enfants et elle a subi une descente d'organes à la troisième naissance. Une nouvelle grossesse signifierait être médicalisée et rester alitée. Son mari lui a dit: «*Tu fais comme tu veux*» et, avec ces mots, il a reporté toutes les responsabilités sur les épaules de son épouse. Iris dit: «*j'ai toujours nourri la conviction intime que si ça m'arrivait, ce serait 'la vie à tout prix'. Cette trahison, finalement, n'est que de moi à moi*».

Rose n'a pas encore quatorze ans quand un garçon de presque vingt ans insiste pour qu'elle se laisse faire après quelques baisers. Cette naïveté qui l'a conduite à se faire violer prouve combien les jeunes filles font un amalgame entre amour et sexualité. «*J'aurais juste voulu qu'il ne soit rien arrivé ou qu'il ne se passe rien... Mais s'il ne se passait rien, quelque chose allait se passer*».

Grâce à l'écoute positive de Dominique Costermans, la parole a pu être libérée et les confidences de ces femmes ont pu être légitimées.

Daphné a déjà quatre enfants, elle est divorcée et protégée par un stérilet. Du moins, c'est ce qu'elle croit. Elle décide de ne pas poursuivre cette grossesse. Daphné souligne un point, celui de la dépossession de l'accouchement où, après la mise au monde, le bébé est partagé. «*Avec le processus de l'avortement, quelque chose reste radicalement, terriblement impartageable. On reste soi avec soi-même*».

Nous sommes dans les années 66-67, en pleine révolution sexuelle. Violette a dix-neuf ans. Elle fait des études et vit avec son copain au sein d'un groupe de plusieurs couples. Peu avant ses examens, elle se rend compte qu'elle est enceinte. En Belgique, l'avortement est interdit et le jeune couple se rend en Angleterre pour l'intervention. Quelques années plus tard, elle aura une petite fille avec son copain et, plus tard encore, alors qu'elle est sous stérilet, elle est à nouveau enceinte, mais le couple bat de l'aile. Aucune contraception n'est sûre à 100%.

Anémone a eu recours deux fois à l'IVG. Ce qu'elle raconte correspond à l'histoire de beaucoup de femmes. Elle a été élevée dans le mythe de Cendrillon. «*Le premier, c'est le dernier, c'est le bon, c'est le définitif, quoi qu'il fasse. C'est celui qu'on aimera toute sa vie. La grossesse, vous savez, c'est juste une histoire de femmes. Y compris ses conséquences. Les femmes trouveront toujours des solutions, parfois au péril de leur vie, mais ça, les hommes s'en foutent... L'IVG n'est pas une solution contraceptive, c'est une solution extrême*».

Jasmine est d'origine maghrébine. Dans sa famille, il y a plein d'interdits et plein de choses dont les femmes

ne parlent pas sous peine d'être rejetées. «*Avec le recul, avec l'expérience, je sais que je n'aurais jamais pu faire accepter mon choix; pourtant, il faut savoir ces choses et il faut lever ces tabous pour qu'au moins les filles et les garçons aient accès à une meilleure information sur la contraception*».

L'autrice

Née à Bruxelles, Dominique Costermans est à la fois journaliste et écrivaine. Autrice de romans et de nouvelles, elle a également écrit plusieurs publications didactiques, des ouvrages destinés aux enfants sur l'environnement, le développement durable ou la santé. Les sujets qu'elle aborde sont tous issus de questionnements et de problèmes de société qui la touchent particulièrement. Son but n'est pas de donner une opinion, mais de creuser l'information et de la transmettre objectivement. Pour *L'impensé de l'IVG*, elle se demandait: «*Mais qui sont ces femmes qui ont recours à l'IVG? Quels sont leurs liens avec leur compagnon, leur famille, leur mère?*» Grâce à son écoute positive, la parole a pu être libérée et les confidences de ces femmes ont pu être légitimées. Les mots sont des outils très puissants qui permettent d'assumer ce qui n'a jamais été dit.

■ Salomé Roussel

L'impensé de l'IVG, Dominique Costermans, éditions Courteslignes, 18€.

Pour plus d'infos sur les dates de débats: www.dominiquecostermans.be



Ed. Courteslignes